

# TABLEAU D'UNE EXECUTION – HOWARD BARKER – REVUE DE PRESSE

EMMANUEL DEKONINCK – LES GENS DE BONNE COMPAGNIE – CREATION DU 7 AU 11 MARS 2017 AU THEATRE DE NAMUR

## LA LIBRE BELGIQUE – MARIE BAUDET – 9 MARS 2017

### « Tableau d'une exécution », l'abîme et la force des images

#### **Captivant et pluriel questionnement à découvrir à Namur puis au Poche.**

Artistique, politique, médiatique, quelle image pour représenter un drame ? C'est la question – avec ses nombreuses déclinaisons – que pose le spectacle à l'affiche du Théâtre de Namur jusqu'à samedi (et à Bruxelles, au Poche, au mois de mai). L'image et sa puissance de conviction, l'image et sa vérité, l'image et ce qu'il y a derrière, l'image pour dire la guerre.

Dans « Tableau d'une exécution » de Howard Barker (« Scenes from an execution », 1985, traduction de Jean-Michel Déprats), Galactia, peintre réaliste et femme libre, répond à la commande du Doge : une ample fresque célébrant la victoire des Vénitiens sur les Ottomans. On est à Venise, en 1571, au lendemain de l'effroyable bataille de Lépante, le plus grand massacre en mer de l'histoire.

#### **Actrice majuscule pour rôle magistral**

Le politique y voit la gloire, l'artiste imagine l'horreur : lambeaux de chair, eau rouge de sang, corps broyés, perte absolue.

« *Chez moi, c'est le ventre qui parle* », affirme Galactia, qui se documente auprès de Prodo, rescapé prodige, survivant aux plaies béantes, au crâne transpercé.

Elle est artiste, elle est une femme de convictions et de sensualité, et un humain face à ses frères meurtris, massacrés. Elle prend les traits, dans la création des Gens de bonne compagnie, de Véronique Dumont. Actrice majuscule pour rôle magistral, face à Urgentino, le doge qu'elle interprète avec une féroce onctuosité Philippe Résimont.

La mise en scène d'Emmanuel Dekoninck, intelligente et habile, met ainsi face à face l'art et le pouvoir, la chair et l'ordre, la quête de vérité et la soif de gloire. Tout en soulevant une passionnante vague d'interrogations, sur la moralité et la liberté d'esprit, le talent, la flatterie, la folie, la fascination et le rejet. La critique aussi, à travers le personnage de la redoutable Rivera (Julie Dacquin) : « *J'essaie d'avoir l'air gentil, dit-elle, mais mon art est celui de l'assassinat.* »

Avec également Bruno Mullenbaerts, Emilie Guillaume, Laurent Bonnet, Denis Carpentier et Gaël Soudron, « Tableau d'une exécution » fait naître sous nos yeux une fresque mouvante, émouvante, captivante. La peinture est de tous les instants, dans les mots et l'abondante polysémie de cet opus d'abord écrit comme pièce radiophonique.

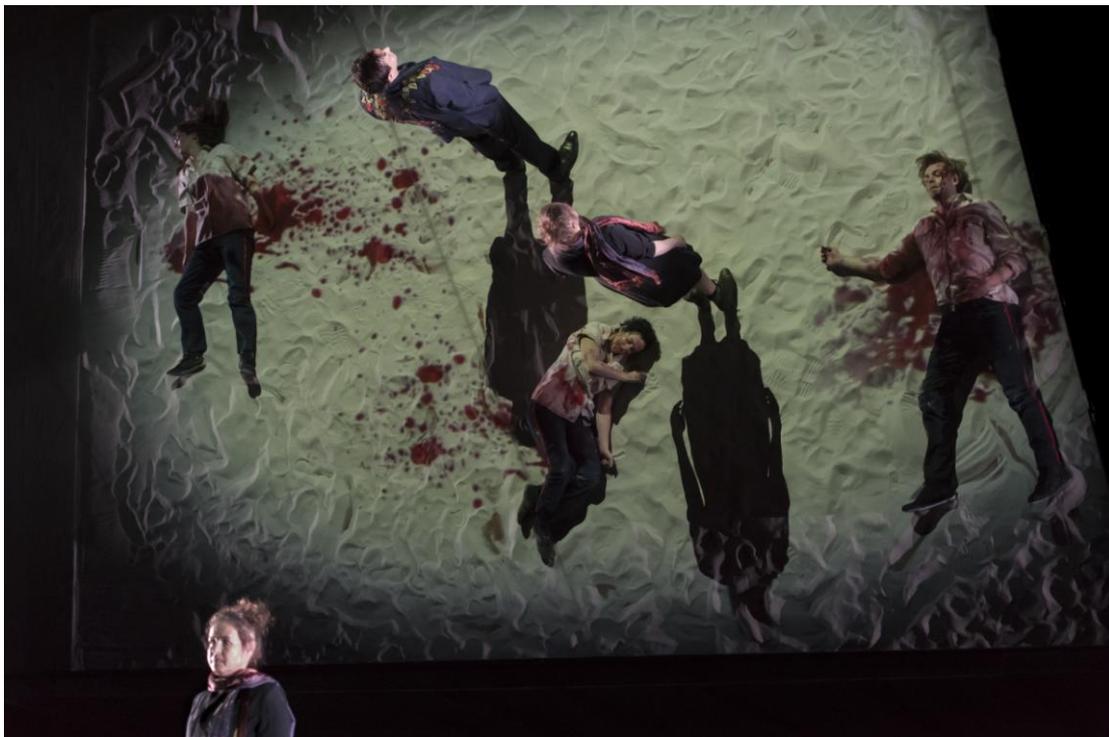
**« Il me faut inventer un nouveau rouge pour tout ce sang. Un rouge qui pue. »**

### **Galactia**

*Peintre et femme libre, à qui le Doge de Venise a commandé une fresque sur la meurtrière bataille de Lépante. Un rôle magistralement tenu ici par Véronique Dumont.*

### **Traces, ombres, reflets**

Cependant le dispositif évite toute évidence figurative. Shakespearien, tragique et rigoureusement contemporain (s'inscrivant dans le courant décrit par Barker lui-même comme celui du théâtre de la catastrophe), ce « Tableau » naît des corps, du mouvement et du verbe, de leurs traces, leurs ombres et leurs reflets portés par la remarquable scénographie de Renata Gorka – avec son miroir à 45 degrés surplombant le plateau recouvert de sable –, par les images subtiles de Dominique Bréda et Alexandre Drouet, par les lumières ciselées de Xavier Lauwers.



« Ce qui s'est passé, ça n'existe pas. Il n'y a que des visions de ce qui s'est passé. »

© Marianne Grimont

**LE SOIR PLUS – CATHERINE MAKEREEL – 9 MARS 2017**

## **Peindre l'humaine nature... morte**

**«Tableau d'une exécution» au Théâtre de Namur puis au Théâtre de Poche**

★ ★ ★ ☆

**Avec Emmanuel Dekoninck, le théâtre manie le pinceau, les pigments, les aplats, le trompe-l'œil, mais sans une seule goutte de gouache.**

**Cette fresque picturale est dessinée par le jeu d'acteurs épiques et une scénographie puissante pour une expérience scénique renversante.**

Voilà bien longtemps que nous n'avions pas eu droit au cérémonial du lever de rideau. Peu de scènes sacrifient encore à ce rituel pourtant si théâtral. Du coup, en voyant s'élever le lourd rideau métallique sur le plateau du Théâtre de Namur, ménageant à merveille l'effet de surprise, on s'est douté que ce *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker réservait quelques ébahissements visuels.

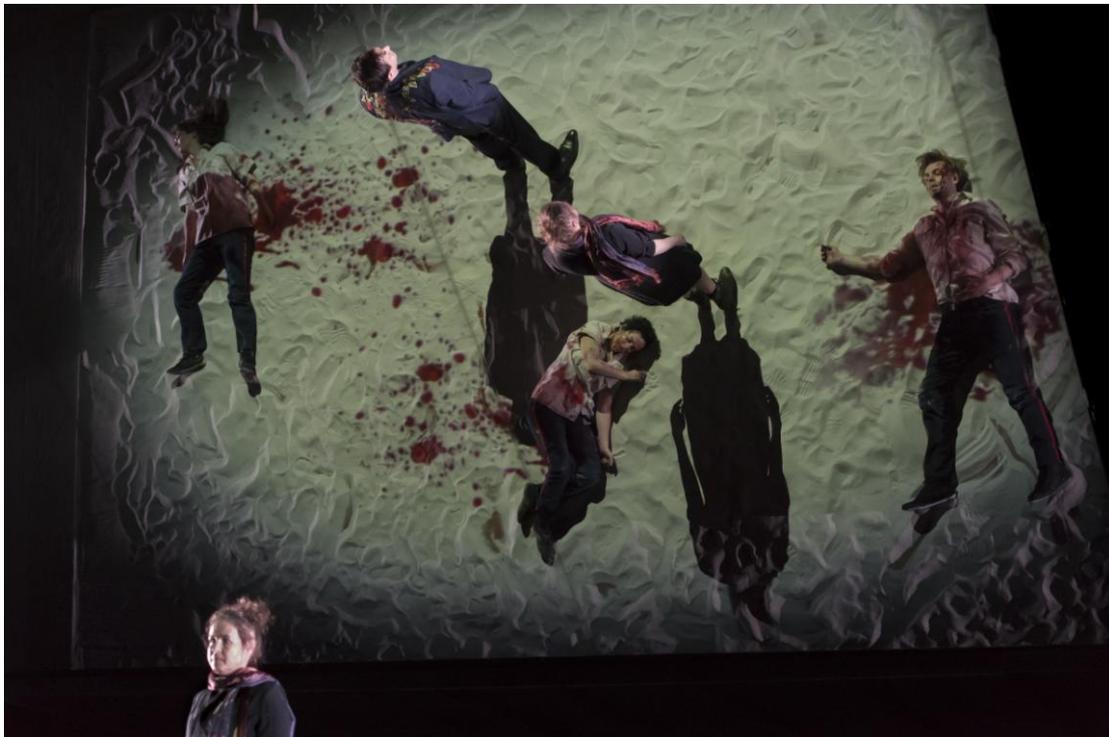
Mais avant d'évoquer la brillante scénographie de Renata Gorka, il faut détailler la trame de la pièce. Dans la Venise de la Renaissance, le Doge commande une toile monumentale restituant la bataille de Lépante, où les Vénitiens catholiques ont vaincu les Turcs musulmans. Pour réaliser cette fresque à la gloire de la République et de ses combattants, le Doge s'adresse à Galactia, une peintre réaliste de renom. Celle-ci accepte mais s'éloigne bien vite de toute glorification de la guerre pour rendre, au contraire, la réalité des corps mutilés, le bruit des cris, la douleur du carnage. Elle entend peindre la chair humaine et trouver un nouveau rouge, fidèle à tout ce sang versé. S'engage alors un bras de fer entre une femme rebelle, sulfureuse, et ses mécènes, le Doge, l'Etat.

Le plus fort, c'est qu'on ne verra jamais le tableau de la bataille. Pourtant, la mise en scène d'Emmanuel Dekoninck nous en restitue chaque élément de la manière la plus vivante qui soit grâce à un décor étonnant. Suspendu au-dessus de la scène, un monumental plan incliné, tantôt miroir du plateau, tantôt toile transparente, trimballe les personnages entre réel et représentation picturale. Jouant avec des projections vidéo et des reflets trompeurs, le dispositif transpose les personnages sur une toile imaginaire. Ainsi, quand Galacita manipule le modèle vivant d'un combattant, son image vient se répercuter sur la composition du tableau, parmi d'autres détails de l'œuvre. Il faut le voir pour le croire : la bataille semble sortir du tableau pour envahir la scène et inversement. La va-et-vient est vertigineux, et pavé de trouvailles géniales, notamment quand les corps, en apparence figés sur la toile, s'engagent soudain dans des combats meurtriers. Ou quand, sous une couche de sable, se révèle le bout de tissu ensanglanté du porte-drapeau.

## Une fresque baroque

D'une intrigue très shakespearienne, aux contours classiques, Emmanuel Dekoninck tire une fresque baroque, terriblement charnelle, libre. Dans le rôle de Galactia, Véronique Dumont trouve un rôle à sa démesure. Entière, sauvage, elle se bat contre les hommes et leur aveuglement face à l'héroïsme. Elle se bat pour la liberté de la création face aux pressions de la politique. Elle se bat contre elle-même aussi, contre sa brutalité, contre l'amour de son amant, contre son obsession de la vérité. Rusé, Philippe Résimont compose un personnage tout aussi complexe en Doge à la fois intransigeant dans sa loyauté à la Sérénissime et fasciné par le génie artistique de Galactia. Le reste de la distribution est au diapason, portant avec feu une langue tranchante, dans une épopée aux traits assurés. Réalisée à l'eau-forte plutôt qu'à l'aquarelle, et enflammée à la térébenthine.

Jusqu'au 11/3 au Théâtre de Namur. Du 9 au 27/5 au Théâtre de Poche, Bruxelles.



Galactia (Véronique Dumont) se bat pour la liberté de la création face aux pressions de la politique. © Marianne Grimont

L'ECHO – DIDIER BECLARD – 9 MARS 2017

## Bras de fer entre l'art et le pouvoir

### «Tableau d'une exécution»



De Howard Barker, mise en scène d'Emmanuel Dekoninck

Avec Véronique Dumont, Philippe Résimont, Bruno Mullenbaerts, Emilie Guillaume, Laurent Bonnet, Denis Carpentier, Gaël Soudron et Julie Dacquin.

**Emmanuel Dekoninck monte « Tableau d'une exécution » d'Howard Barker, une tragédie contemporaine dans une mise en scène subjuguante.**

Au son d'un violoncelle, le lourd rideau massif se lève avec fracas. Un homme et une femme sont couchés côte à côte. « *Les morts flottent le cul à l'air* », éructe-t-elle. Ils évoquent un tableau monumental qui lui a été commandé par les autorités de la Venise du XVI<sup>e</sup> siècle à elle, Galactia, peintre réaliste en quête de vérité et qui entend représenter la bataille de Lépante dans toute son horreur, avec des mains tranchées et des pluies de lambeaux de chair. Son amant, Carpeta, également peintre mais spécialisé dans les « Christ au milieu de ses ouailles » tente de la raisonner et de satisfaire les attentes du doge qui considère cette bataille comme « *la plus noble des victoires sur les païens turcs* ».

L'artiste, qui veut « *parler pour les morts* », s'oppose au politique pour qui « *l'art est opinion et l'opinion est source d'autorité* ». Le héros de l'histoire, c'est le tableau. « *Celui qui détient l'image détient la vérité*, commente le metteur en scène Emmanuel Dekoninck. *Ce qui restera de la bataille, c'est l'image qui va se substituer à la réalité.* » Pour elle, la bataille ce sont les effets sur le corps, les chairs mutilées ; pour le doge (et le cardinal), la bataille menée par un amiral stratège (et frère du doge) consacre la victoire des catholiques sur les païens et la grandeur de Venise.

**« Tous les personnages fabriquent  
les créatures qui vont s'opposer à  
elles-mêmes. » EMMANUEL DEKONINCK**

METTEUR EN SCÈNE

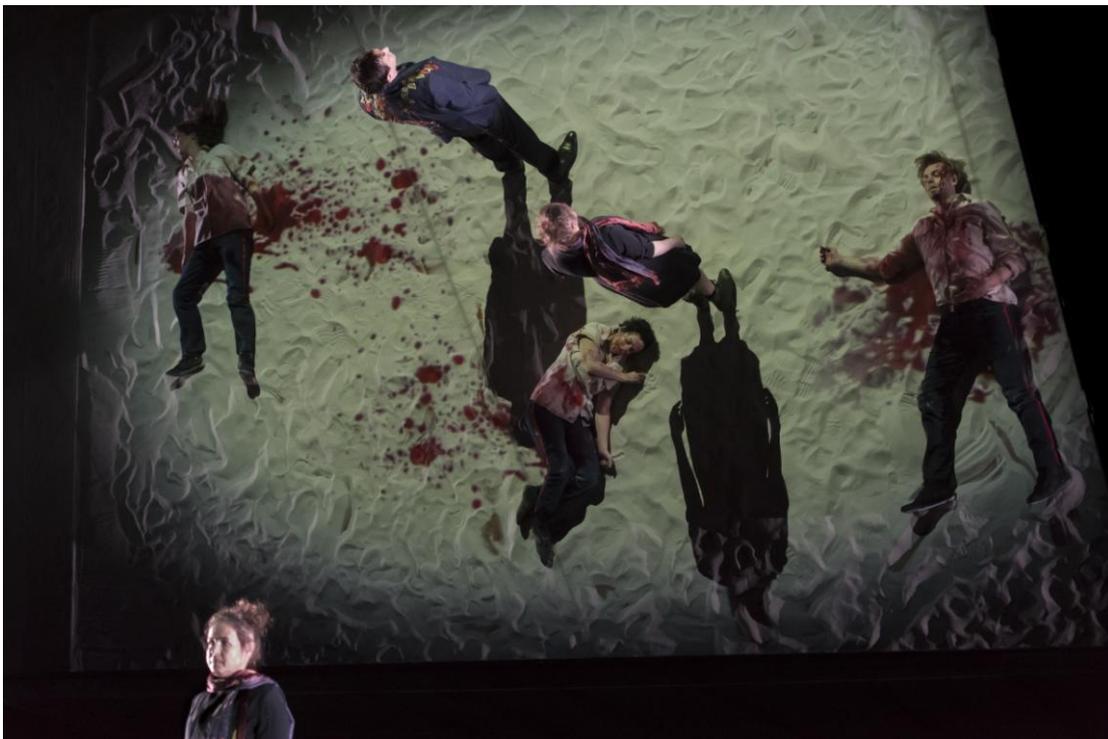
« *Galactia devient militante parce qu'elle est censurée*, ajoute Emmanuel Dekoninck. *Tous les personnages fabriquent les créatures qui vont s'opposer à elles-mêmes.* » Parce qu'au-delà de l'enjeu du tableau, la pièce explore la complexité des rapports humains, des rapports de force entre les hommes. « *La morale n'a pas beaucoup d'espace* », précise le metteur en scène qui travaille sur ce projet depuis cinq ans.

La pièce brille d'abord par un dispositif scénique impressionnant avec un écran incliné au-dessus de la scène dans lequel se reflète l'image des comédiens, sur lequel sont projetées des images ou au travers duquel on aperçoit des personnages. Aucune image du tableau lui-

même mais des transpositions par le jeu et le corps des acteurs. « *Un écho de l'œuvre vu par le prisme de l'imagination des personnages* », explique Emmanuel Dekoninck. Des scènes de combat presque esthétiques traduisent la violence des images qu'impose la peintre dans son œuvre.

Le texte implacable d'Howard Barker adepte du « Théâtre de la catastrophe » pour dire la complexité de l'homme est admirablement servi par les huit comédiens en tête desquels Véronique Dumont incarne toutes les émotions d'une Galactia traversée par la joie, l'obstination, le doute, la peur mais jamais la résignation.

Jusqu'au 11 mars au Théâtre de Namur, [www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be). Du 9 au 27 mai au Théâtre de Poche à Bruxelles, [poche.be](http://poche.be)



© Marianne Grimont

**L'AVENIR – NICOLAS LAHAUT – 9 MARS 201**

## **Travestir le réel pour le rendre immortel**

**Avec « Tableau d'une exécution », Emmanuel Dekoninck et ses  
« Gens de bonne compagnie » adaptent le célèbre texte d'Howard Barker.**

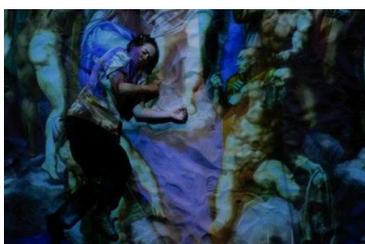
Lépante. C'est le patronyme d'antan de l'actuelle ville de Naupacte, au large de la Grèce occidentale. Son nom résonne encore familièrement, au creux de l'oreille, pour la bataille navale qui se déroula en ses mers. Le plus grand massacre nautique de l'Histoire. Il verra, en 1571, les forces vénitiennes et leur Sainte-Ligue venir à bout de la puissante flotte ottomane. Un véritable exploit. Pour en pérenniser la superbe, il faut en faire une immense fresque. Car une fois les témoins biologiques réduits au carbone, la peinture se confondra avec l'Histoire. Rien d'autre que ce qu'elle représentera n'aura vraiment eu lieu. Le doge de Venise le sait. Galactia, la peintre qu'il investit pour la réaliser, aussi. Le premier demande la gloire, la seconde propose les corps meurtris par la violence. Leurs ambitions se croisent sans se rencontrer : la lutte qui s'ensuivra est amorcée.

### **Une fable shakespearienne**

Ce synopsis, c'est celui de « Tableau d'une exécution », un texte rédigé, en 1984, par le dramaturge anglais Howard Barker. Indéniablement son plus grand succès. Charlé par la pièce, initialement conçue pour la radio, Emmanuel Dekoninck s'en est offert l'adaptation théâtrale qu'il propose depuis le 7 et **jusqu'au 11 mars au Théâtre de Namur.**

Véronique Dumont et Philippe Résimont (accompagnés de six autres comédiens) incarnent respectivement la peintre et le doge évoluant dans cette fable profondément shakespearienne. *« Il y a un enjeu et du suspense. Le récit est extrêmement bien construit. Chaque scène appelle l'autre à la façon d'un polar. Plusieurs histoires se développent en parallèle »,* explique Emmanuel Dekoninck. *« Et puis, toutes les classes sociales y sont représentées : le mendiant, les hautes sphères du pouvoir, l'artiste raté... Tout cela, ajouté au souffle lyrique présent dans l'écriture de Barker, nous ramène inévitablement à Shakespeare. »*

Au cœur de cette tragédie à l'humour percutant, une thématique atemporelle : l'image. Celle qui se substitue à la réalité, l'altère sans remords et s'impose comme unique vérité pour la postérité. *« La question, c'est de savoir qui va être le maître de cette image, puisque c'est elle qui rendra compte de ce qui s'est passé. Celui qui sera le maître de l'image sera aussi celui du réel ! »*



**L'histoire d'une femme peintre qui livre  
un immense combat :**

un rôle formidable pour Véronique Dumont.

© Alexandre DROUET

## INTERVIEW (Nicolas Lahaut) • Emmanuel Dekoninck

### « Transmettre la complexité du monde »

#### **La bataille de Lépante : un prétexte à un débat universel ?**

C'est le contexte historique dans lequel Barker situe le récit. Mais ce n'est effectivement pas une pièce historique. Barker ne la voulait ni réaliste ni politique. Il désirait traiter la thématique hors d'une actualité pour raconter une sorte de fable. Tout ça est un prétexte pour parler de l'image qui représentera la bataille et se substituera à la réalité.

#### **La teneur que doit prendre cette image divise les protagonistes...**

Dans la pièce, on a une confrontation entre une peintre et des autorités politiques. Cette première est « camusienne » sans le savoir : ce qui compte c'est l'effet de la bataille sur les corps. Du côté du doge et du clergé, on est dans la géostratégie. Eux-mêmes ne s'entendent pas sur la question. La pièce traite de la complexité des rapports de force au sein de tout ce petit monde. C'est de la tragédie.

#### **C'est-à-dire ?**

Les personnages ne sont pas maîtres de leur propre destin. Ils sont toujours dépassés par leurs émotions, leurs pulsions... Ils pensent qu'ils ont la maîtrise sur les choses, or pas du tout. Galactia fait de sa peinture un acte politique alors que ce n'est pas son intention de départ. C'est parce qu'elle est censurée par le Doge qu'elle se mue en militante politique. Toute la pièce est comme ça. Ce ne sont que des « Frankenstein » : les personnages fabriquent leurs propres ennemis.

#### **Le fameux « théâtre de la catastrophe » de Barker...**

Pour Barker, on n'est pas libre, notre existence est tragique. Elle n'a pas de sens et nous ne décidons de rien. Il veut transmettre la complexité du monde. On simplifie tellement de choses aujourd'hui. La morale s'est tellement délitée que même des principes moraux de base peuvent être remis en question. A partir de ce moment-là, on a deux impossibilités : soit on essaye d'imposer une morale, soit on met les spectateurs face à l'humanité et on les laisse se faire leur propre opinion. Cette dernière option est celle choisie par Barker. Rappeler la complexité du monde, c'est une belle mission pour le théâtre !



**Pour Emmanuel Dekoninck, les personnages d'Howard Barker sont des « Frankenstein » qui construisent leurs propres ennemis.**

© Dominique BREDA

**CANAL C – 7 MARS 2017**

## **Théâtre : « Tableau d'une exécution »**

**PAR TELEVISION CANAL C MARS 7, 2017**

C'est la première fois que la pièce est montée en Belgique et cela se passe à Namur, il s'agit de « Tableau d'une exécution », une pièce contemporaine du dramaturge anglais Howard Barker. L'histoire est celle d'une artiste peintre du 16<sup>ème</sup> siècle qui reçoit une commande du Doge de Venise : une toile monumentale représentant la bataille de Lépante. L'artiste veut peindre la réalité. Le doge n'est pas d'accord. Cela débouche sur une lutte redoutable. Le clou du spectacle : un miroir géant qui reflète ce qui se passe sur scène. Absolument magnifique !

<http://video.canalc.be/2017-03-07/09.mp4>

**RTBF – FRANCOIS CAUDRON / CHRISTINE PINCHART – L'INFO CULTURELLE – 8 MARS 2017**